

DES MACHINES A FAUCHER.

La main-d'œuvre devient tellement rare et les prix si élevés que les cultivateurs ne peuvent plus se dispenser de se procurer des machines à faucher. Nous voulons parler surtout de ceux qui ont un grand établissement. Ceux-ci gagnent leur machine en très-peu de temps. Mais ceux qui n'ont qu'une petite terre doivent songer combien il leur faudra d'années pour payer leur machine et s'il leur sera plus avantageux de s'en servir. C'est un calcul à faire.

DE L'ÉLEVAGE.

Tout cultivateur est jusqu'à un certain point un éleveur d'animaux, quoique tous n'en fassent pas une spécialité. Il doit par conséquent donner à cette branche de ses occupations un soin particulier. Les chevaux sur une ferme dégèneront sur leurs vieux jours, même en leur donnant les plus grands soins et ils doivent par conséquent être remplacés par d'autres plus jeunes.

Et en général il est mieux d'élever sur la ferme même les jeunes chevaux qui doivent remplacer les autres, que de les acheter à l'étranger. On doit donner à l'animal tous les soins possibles dès son bas âge, et dès cet âge aussi, il faut le rendre maniable. C'est ainsi qu'on affermit toutes ces qualités et qu'on prévient le développement de ses défauts.

On doit faire un bon choix des races qu'on élève.

En général, l'amélioration des animaux dépend plus du mâle que de la femelle ; on conséquence on doit faire une grande attention au choix du mâle dans les accouplements.

Dans la formation d'un troupeau de vaches, les mêmes principes doivent prévaloir.

Élever sur la ferme même ce dont on a besoin, voilà la meilleure méthode. La vache surtout est un animal domestique qui aime le lieu où elle a vécu d'abord. On a observé que des vaches faisaient souvent plusieurs milles pour retourner au lieu où elles avaient été élevées.

Dans le choix d'un troupeau, le cultivateur doit toujours faire attention au but qu'il se propose. Sans doute que celui qui se propose d'obtenir du lait

pour le beurre ne peut se monter de la même race que celui qui a en vue la production du bœuf, de la viande.

Les voisinages des marchés influent également sur le choix à faire.

Il en est de même des moutons.

Les moutons sont, croyons-nous, les animaux qui peuvent rapporter le plus de profits sur une ferme, si l'on veut en avoir soin.

Le cochon est l'animal dont la viande est plus en usage. Ces animaux exigent moins de soins que les autres généralement ; ils profitent et engraisissent plus aisément. Cependant ici encore, il est important de faire un bon choix. Nous croyons que les *Chester White*, les *Berkshire* et les *Essex* sont les meilleures races.

OBSERVATIONS SUR UNE CAUSE DE LA MALADIE DES MOUTONS.

C'est une opinion commune dans certains cantons que quand un sol de bergerie est de terre rouge, il fait périr en peu de temps les moutons qu'on y loge, par une maladie nommée maladie de sang, ou maladie rouge, dans laquelle ces animaux ont le sang extravasé entre cuir et chair, et qu'on traite d'ordinaire avec peu de succès. Les saignées faites et répétées le plutôt possible sont le meilleur remède ; mais souvent les vaches et les moutons sont morts avant qu'on se soit aperçu qu'ils sont malades.

Une observation de M. Fourgeroux confirme cette opinion. Chacune des bergeries se trouvaient sur une terre rouge. Un des fermiers craignant, d'après l'opinion commune, que la terre rouge ne causât le mal du sang, à son troupeau, fit rapporter dans ses bergeries un demi-pied de petites pierres et de la terre blanche, dont il fit une aire : son troupeau n'a éprouvé aucune maladie.

L'autre fermier peu inquiet sur les mauvais effets attribués à la terre rouge, mit son troupeau dans la bergerie sans précaution. Il s'y est bien comporté tout l'hiver et tout le printemps, jusqu'au moment où on a vidé les fumiers de la bergerie, environ quinze jours après la tonte : pour lors ces animaux ont couché sur la terre rouge et ils ont commencé à mourir de la maladie du sang. Il en périt treize en quinze jours. Le troupeau a été vendu moné à deux lianes, et la mortalité à

cessé. L'acquéreur ayant fourni d'autres bêtes au fermier, le nouveau troupeau a commencé, au bout de dix ou douze jours, à être attaqué de la maladie du sang, et il en mourut cinq en trois ou quatre jours. Le troupeau fut emmené et vendu. Comme il y avait lieu de croire que la terre rouge était la cause de ces accidents réitérés, le propriétaire fit couvrir le sol d'une aire de petites pierres et de terre blanche, on y remit un troupeau qui n'éprouva aucune atteinte de la maladie.

CONSEILS POUR LE MOIS DE JUIN.

—Si vous désirez défendre votre maison contre les ardeurs d'un soleil brûlant, entourez-la d'érables ou d'autres arbres selon la nature de votre terrain et du climat de votre localité.

—Une haie, surtout pour un jardin, est la plus belle et la plus économique de toutes les clôtures,

—Ne négligez point d'arracher toutes les mauvaises herbes qui croissent dans vos champs et surtout dans votre jardin.

Ne craignez point de trop travailler vos terres ; plus vous les remuez, plus vous les labourez et plus votre récolte sera abondante.

—Celui qui se lève de bonne heure a non seulement l'avantage de vivre plus longtemps mais encore celui de jouir de la fraîcheur du matin. C'est le meilleur temps pour travailler, méditer et prier.

—Si vous voulez jouir d'une bonne santé, ayez des habitudes tout à fait régulières, couchez vous de bonne heure et levez vous de bon matin.

—Faites une promenade ou prenez quelque exercice avant le déjeuner, cela vous donnera de l'appétit, de la vigueur et une bonne santé.

—Défiez vous des hypocrites : ce sont des loups revêtus d'une toison de brebis.

VUE—Conseils sur la manière de conserver la vue. 1o. On doit ne pas s'exposer à son réveil trop subitement à une grande clarté.

2o. Il faut éviter de se frotter les yeux rudement, mais seulement passer légèrement le doigt sur les paupières, et se servir même d'un peu de salive quand on éprouve de la difficulté à les ouvrir.